## A. D. 781. — Evangelistarium de Godesscalc. Minuscule caroline.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat., nouvelles acquisitions 1203.



Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat., nouvelles acquisitions 1203.

vangéliaire — contenant les péricopes ou les évangiles pour l'année liturgique — écrit par Godesscalc sur l'ordre de Charlemagne et de la reine Hildegarde. Grandeur: 31×21 cm. C'est un Codex aureus: le parchemin est coloré en pourpre, les lettres sont écrites en or, il n'y a que les titres qui soient en argent (sur la photographie les lettres d'or apparaissent en blanc). En plus des péricopes, le Codex contient encore un calendrier, une tabula paschalis, et à la fin, une poésie de l'écrivain Godesscalc. Alors que l'écriture du Codex est généralement onciale, la poésie pourtant est écrite en minuscule carolingienne, et celle-ci mérite un intérêt tout particulier, car c'est un des premiers exemples datés de ce genre d'écriture. Notre Fac-similé donne la première page de la poésie. — De l'écrivain Godesscalc, nous ne savons que ce qu'il nous apprend lui-même: il a reçu l'ordre de Charles et de la reine Hildegarde d'exécuter le travail, alors que le roi commençait la 14º année de son règne (781); c'est cette même année que Charles célébra à Rome la fête de l'âques. Il ressort des mots par lesquels l'écrivain recommande à la garde du Christ la vie du roi et de la reine, que le manuscrit fut achevé avant le 30 Avril 783, jour de la mort d'Hildegarde. — Ce précieux manuscrit, avant la révolution française, était conservé à Toulouse au couvent de Saint-Sernin (Sancti Saturnini), où on le vénérait comme un don de Charlemagne. Voir la description dans Delisle, Le cabinet des manuscrits, III, 232; l'iper, Karls des Grossen Kalendarium und Ostertafel, 1858; Duemmler, Poetae latini aevi Carolini, 1, 94 (Monumenta Germaniae historica).

Minuscule carolingienne. A consulter sur l'origine et l'histoire de cette belle écriture (sur laquelle repose l'écriture moderne, soit manuscrite, soit imprimée) le chapitre de notre Introduction «la minuscule carolingienne». Bien que beaucoup d'autres écritures antérieures fussent des écritures minuscules - d'abord la cursive romaine récente et la demi-onciale, puis les écritures nationales — on donne pourtant de préférence le nom de minuscule à l'écriture carolingienne. Celle-ci se distingue des minuscules précédentes spécialement en ceci : elle cherche à rendre toutes les lettres indépendantes, écartant les ligatures (à l'exception d'un petit nombre déterminé); de plus, les lettres ont une taille plus égale, plus régulière et mieux proportionnée. Au début, cette écriture avait encore certaines ligatures anciennes et des lettres archaïques (minuscule carolingienne primitive), mais avec le temps, elle s'en est affranchie de plus en plus. — La minuscule carolingienne marque le terme d'une longue évolution et le commencement d'une nouvelle période d'écriture. L'alphabet minuscule a ici une forme qui se distingue par la simplicité, la beauté et la netteté. Il obtint un tel succès qu'il fut accepté dans tous les pays de l'Europe occidentale et depuis, la minuscule est restée prédominante dans l'écriture.

Lettres isolées. a prend soit la forme de cc,

soit la forme onciale (I, 3. 6). Les hastes de b, d, h, l, sont renforcées en forme de massue (I, 5. 18). C est petit (I, 8); seulement dans le nom Carlus, il est grand et brisé (II, 27). d est droit, sa panse est large (I, 11). O est rond (I, 10). En bas, g décrit vers la droite une large courbe (3. 4. 5). N a quelquefois la forme majuscule (I, 11; II, 25). Dans la liaison or, col. II, ligne 13, r est rond (voir pl. 42b). La barre du t est droite, la haste décrit une forte courbe vers la gauche (I, 17. 18). Voir y (I, 13; II, 6).

Comme correction, on trouve ligne I, 17 un

point sous l'e et un i au-dessus.

La séparation des mots est à peu près parfaite. A la fin de chaque vers on trouve des signes de ponctuation; la plupart du temps ce sont deux points placés côte à côte (I, 10. 12); plusieurs fois on a deux points, l'un au-dessus de l'autre, et une virgule (I, 4. 6). A la fin du 1er poème (II, 3), on a trois points et une virgule.

A remarquer le réglage: ce sont deux lignes entre lesquelles les lettres devaient être écrites; le copiste pourtant ne se tient pas strictement à ces

lignes

Les deux premières lignes de la première colonne (et le mot orbe dans la colonne II, ligne 4), sont écrites en lettres onciales bien formées. Chaque vers commence par une lettre capitale ou onciale.

a) Aurea purpureis pinguntur grammata scedis. Regna poli roseo pate - sanguine - facta tonantis 5 Fulgida stelligeri promunt et gaudia caeli, Eloquiumque Dei digno fulgore choruscans Splendida perpetuae promittit praemia vitae. En praecepta Dei decorata colore rosarum Munera martyrii demonstrant esse capenda, 15 Candida virginitas caelorum cara colonis Auri flaventis specie hortatur habenda, Argentique figuratur splendore micantis Vita maritorum cunctis concessa iugalis. Sic doctrina Dei pretiosis scripta metallis

Lucida luciflui perducit
 ad atria regni
 Lumen evangelii sectantes
 corde benigno,
 Scandentesque poli super

ardua sidera celsi Collocat in thalamo caelorum regis in aevum.

Orbe bonus toto passim
laudabilis heros,
Inclytus in regno, fretus
caelestibus armis,
Laude triumphator, dudum
super aethera notus,
o lure patrum solio feliciter

 Iure patrum solio feliciter inditus heres, Pacificus rector, patiens dominator et aequus, Praelatus multis, humili

Praelatus multis, humili pietate superbus,
Providus ac sapiens, studiosus in arte librorum,
Iustitiae custos rectus,

verusque, fidelis,
20 Pauperibus largus, miseris
solacia praestans,
Plenus honore Dei et Christi

Plenus honore Dei et Christi conpulsus amore, Septenis cum aperit felix

bis fascibus annum,
Hoc opus eximium Franchorum scribere Carlus
Rex pius, egregia Hildgarda
cum coniuge, iussit:

(Quorum salvifico tueatur nomine vitas Rex regum dominus, caelorum gloria, Christus. Ultimus hoc famulus studuit complere Godesscalc Tempore vernali, transcensis Alpibus ipse Urbem Romuleam voluit quo visere consul,

Ut Petrum sedemque Petri rex cerneret, atque Plurima celsithrono deferret munera Christo. Multa peraegrinis concessit dona misellis, Annua tunc ibidem celebrans solemnia paschae ....)